

DÉCEMBRE 2012

(2ème quinzaine)

Dimanche 16 décembre 2012 – 90e jour

Ce matin, je suis en patrouille Body Armored Patrol, avec notre boute-en-train : S*** Krste alias « Smiley », le MP macédonien. Comme à son habitude « Smiley » arrive avec le sourire et toujours une blague ou une anecdote amusante dès le matin. Sa bonne humeur est souvent communicative et c'est un plaisir de travailler et de faire équipe avec lui. Nous chargeons notre matériel dans le véhicule de patrouille et mettons le moteur en marche, avant de rentrer nous réchauffer quelques minutes à la station.

La température à 8 h 15 est encore négative -1°, il ne fait pas chaud, c'est le moins que l'on puisse dire. Le superviseur M*** Christophe, nous informe qu'aujourd'hui nous avons la visite d'un VIP, en la personne du président de la République hongroise. À cette occasion, nos trois homologues IMP hongrois sont indisponibles. Hier, le colonel B*** László, le commandant de la FP est venu voir notre « patron ». Il lui a demandé de libérer nos trois collègues hongrois, afin qu'ils puissent être présents, lors de la visite de leur chef d'État. En ce qui nous concerne, nous devons accentuer notre surveillance, près du building 100, lieu d'arrivée du président et de la délégation hongroise et ensuite à proximité de la salle de conférence du dining facility 1.

C'est noté, nous prenons une radio, le téléphone de la BAP et nous entamons notre patrouille. Nous avons environ deux heures, avant l'atterrissage prévu de l'avion présidentiel. « Smiley » et moi nous décidons de réaliser une surveillance près d'Oscar-India, East et Abbey Gates, les trois portes d'accès au sud du camp. Tout est calme. Vers 9 h 30 il se met à tomber quelques flocons, accompagnés d'une légère brume.

Ce sont les premières neiges qui tombent dans la vallée de Kaboul. Cette dernière ne tient pas encore au sol. Nous faisons le chemin inverse et nous allons à north gate où ce sont les militaires portugais qui assurent la protection. Là aussi, aucun problème.

Vers 10 h 00, nous nous rapprochons du bâtiment 100, nous garons la voiture en face de la zoulou gate en attendant de voir l'avion hongrois arriver. À 10 h 30 celui-ci se range sur l'apron 8B. Nous nous dirigeons ensuite vers le parking du PRC et la porte d'accès à l'apron 8A. Nous patientons là quelques minutes, sans toutefois apercevoir la délégation entrant dans le building 100. La radio et le téléphone restent silencieux, c'est que tout se passe bien. La conférence étant prévue à 11 h 30, nous nous rendons au Difac 1. Nous laissons la voiture de patrouille à proximité, dans la ruelle qui donne accès au pick-up point, là elle ne gêne personne.

De nombreux militaires hongrois sont déjà sur place et le service de sécurité, est composé de soldats américains et portugais. Nous nous mêlons aux Hongrois et nous rencontrons bien sûr quelques connaissances parmi eux. La délégation arrive accompagnée d'une pléiade d'autorités militaires locales, puis elle entre dans la salle, suivie de l'auditoire. Peu avant 12 h 00, nous sommes relevés par la BAP 2. Nous déchargeons notre matériel et l'armement de la voiture, que nous laissons à nos successeurs qui restent en poste ici. Nous regagnons la station à pied avec tout notre barda sur le dos, heureusement la neige a cessé de tomber, mais la température est toujours aussi froide. Nous pressons le pas afin de nous réchauffer et de rapidement rejoindre nos locaux, puis le Difac 2 pour le déjeuner.

À 13 h 00, je suis en fonction à mon poste préféré : le « fameux » desk 2... Vivement qu'il soit 18 h 00, pensai-je ! Maintenant, j'appréhende mieux cette fonction, j'ai une bonne connaissance du bâtiment 100, de l'ensemble du camp et de son fonctionnement. Les diverses procédures et documents

en vigueur sont désormais connus de tous. Avec le temps et la pratique, la compréhension et l'usage de la langue de Shakespeare deviennent plus aisés. À notre arrivée et au début de notre séjour, ce poste était pour la majorité d'entre nous ; un véritable cauchemar.

L'après-midi se déroule tranquillement, aucune plainte, aucun statement à prendre, seulement quelques allées et venues dans le bâtiment et la vérification des cartes d'accès. Nous sommes dimanche et c'est jour de repos pour la majorité des personnels du camp. Le building 100 n'échappe pas à la règle et les mouvements de visiteurs sont plutôt rares. Au cours de l'après-midi, nous avons la visite éclair de notre ancien compagnon H*** Toré « Thor », qui est de retour de Mazar-e-Sharif où il avait rejoint son régiment quelques jours plus tôt. Il passe à la station nous dire au revoir avant de partir pour le Danemark. C'est avec plaisir que je peux le voir une dernière fois, car demain je ne serai pas là pour l'accompagner à son avion, comme il est de tradition.

L'effectif de notre unité est maintenant de 18 militaires, 13 Français, 3 Hongrois, 1 Macédonien et 1 Espagnol.

Peu avant 18 h 00, je vais à la detainee room, notre armurerie afin de sortir tout mon matériel de protection et mon FAMAS, car demain je suis détaché au movcon pour les escortes de personnels dans Kaboul. À 18 h 00 comme prévu, je ferme provisoirement le poste, qui sera de nouveau ouvert à 20 h 00 par la BAP de nuit. « Manu », Éric, Cédric et moi retournons dans nos quartiers. Je rentre avec mon barda sur le dos. Mes collègues me proposent spontanément leur aide pour porter une partie de mon attirail. En cours de route, nous décidons d'aller dîner ce soir au petit restaurant grec attendant au N2 bar, face à l'hôpital rôle 3.

Toutefois avant cela, il faut que je refasse le chemin inverse. Je dois aller assister au briefing du lendemain à l'ISAF Joint Command. Je dépose rapidement mon matériel dans la chambre, puis demi-tour direction les bureaux du movcon. La

réunion commence à 18 h 30 et comme d'habitude le minuscule local est bondé, toutes les équipes sont revenues de leurs escortes. Je retrouve bien sûr toutes mes connaissances, les soldats américains et canadiens avec qui j'ai déjà effectué plusieurs « manips ». Le sergent-chef S*** distribue les feuilles de planification des missions du lendemain. Je serai intégré à la red team.

Le *staff sergeant* S*** demande le silence, le briefing commence. La manière dont se déroulent ces briefings est toujours identique, plusieurs points sont abordés : la situation sécuritaire générale ; les événements qui se sont passés au cours de la journée ; les menaces latentes répertoriées par les services de renseignements ; les risques d'attentat par IED et la liste des véhicules suspects, ainsi que les lieux potentiels où ils seraient susceptibles de frapper. Suite à ce briefing de sécurité, le statut des routes est abordé, elles sont « amber », comme le plus souvent. Un point sur les conditions météo des heures à venir est réalisé. En dernier lieu, les différents mots de passe du lendemain nous sont communiqués. Comme il est maintenant d'usage, avec mes futurs équipiers anglo-saxons nous nous rejoindrons, sur le parking à proximité du bâtiment 508.

Lorsque je quitte l'enceinte de l'IJC, je téléphone à Éric le « p'tit bonhomme » et on se donne rendez-vous directement au restaurant grec. Deux convives de plus se joignent à notre escapade culinaire, « Olive » et « Fred ». Nous nous retrouvons une tablée de six Français, cela faisait quelque temps que nous n'avions pas partagé un repas en commun en aussi « grand nombre ! ».

Lundi 17 décembre 2012 – 91e jour

Ma première mission n'étant prévue qu'à 9 h 00 ce matin, je dispose d'un peu de temps. Je me prépare tranquillement et je me rends ensuite au Difac 2, pour y prendre un copieux petit déjeuner, on ne sait jamais... Lorsque je reviens dans la

chambre, Hugues est toujours endormi. Vers 7 h 45, il sort de sa torpeur et comme souvent nous allons fumer et boire un café dehors sur notre table de pique-nique. Nous ne traînons pas, la température aujourd'hui encore, est négative. Le thermomètre affiche -1°, le ciel est brumeux et très couvert. Nous regagnons vite nos pénates ! L'heure du rendez-vous approche, je prépare mon matériel pour les sorties à l'extérieur du camp : casque en kevlar ; mes gants ; mon sac trois jours que j'ai revérifié hier soir ; je contrôle mon gilet pare-balles et la présence des munitions pour mon FAMAS. J'engage une cartouche dans mon PA MAS G1 ainsi qu'un chargeur dans mon arme d'épaule. Je suis prêt. Avec Hugues nous échangeons une plaisanterie et il me dit :

— « Fais gaffe à ton cul, mon pote et à ce soir ! »

À 8 h 30, je suis sur le parking où j'ai rendez-vous avec mes deux collègues américains et un Canadien francophone. Je ferai équipe aujourd'hui avec le specialist F*** Rocco. J'occuperai le poste de gunner pour la première mission. Cette liaison dont le départ est prévu à 9 h 00 doit nous conduire au ministère de la Défense afghan, situé dans la zone verte de Kaboul. Rocco démarre le Chevrolet *Suburban*, il laisse monter quelques minutes le moteur en température et enclenche le chauffage de l'habitacle. J'en profite pour caser mon sac à dos dans le coffre, allumer le commutateur principal du brouilleur IED et placer mes équipements sur le siège passager, en attendant d'embarquer dans la voiture. L'autre conducteur G*** Matthew, un Américain, fait de même pour le second véhicule ; un Ford *Expedition*. Nous fumons une cigarette, puis il est temps d'aller au pick-up point. À cet endroit, nous sommes censés prendre en compte cinq passagers, des officiers supérieurs américains.

Lorsque nos « voyageurs » sont là, F*** Rocco fait le briefing de sécurité habituel : la destination de la mission ; l'itinéraire que nous allons emprunter pour nous rendre au ministère ; la conduite à tenir en cas d'accrochage avec des

insurgés ; l'utilisation de la radio et les différentes fréquences ; puis les mots de passe. Les passagers montent à bord. J'enfile ma FRAG, j'arme mon FAMAS et je m'installe en place avant droite. J'ajuste mon casque une fois assis et je mets mes gants. En tant que gunner je suis responsable de la sécurité et de l'utilisation du brouilleur et des transmissions. Le specialist F*** Rocco et moi, nous sommes dans la voiture de tête. Lorsque nous démarrons du point de rendez-vous, j'annonce par radio au central du movcon le départ de la red team et j'enclenche le premier commutateur du brouilleur. Nous passons devant le marché afghan, qui est encore fermé, puis nous empruntons la route périphérique du camp, qui contourne la piste d'atterrissage en direction d'Abbey gate, par laquelle nous sortirons.

Arrivé au niveau du ruisseau qui traverse l'aéroport peu après east gate, Rocco ralentit un peu l'allure, car à cet endroit s'arrête le bitume. Le chemin est en assez mauvais état et nous devons tout de même veiller au confort de nos passagers ! Nous prenons la voie sortante d'Abbey gate et nous franchissons au pas les trois énormes dos-d'âne au niveau du poste de sécurité. J'enclenche le second commutateur du brouilleur, les deux voyants sont au vert. Nous sommes censés être protégés des IED mis à feu par téléphone ou par toute autre onde radio.

Avec F***, nous discutons de la circulation que nous risquons de rencontrer aujourd'hui sur l'itinéraire prévu. À cette heure ; cela sera vraisemblablement « chaud » ! Lorsque nous traversons le faubourg populaire à la sortie de l'aéroport, le trafic tant des voitures que des piétons et autres animaux « de la ferme » est déjà dense. Nous devons nous faufiler et nous frayer un passage dans toute cette cohue. Le specialist F*** qui visiblement n'apprécie pas du tout les Afghans, se fait un malin plaisir de foncer droit sur les piétons afin de les contraindre de presser le pas, voire de les faire courir ! Il jette de temps à autre un : — « *Fucking tali* » ! Les femmes en burqa

sont ses « victimes » favorites ! Et à cette heure matinale, les ménagères faisant leurs emplettes dans ce quartier commerçant et animé sont nombreuses. Nous devons également nous frayer un passage dans un petit troupeau de moutons et de vaches étiées, lesquels animaux déambulent paisiblement en plein milieu de la route. C'est commun ici et visiblement cette pratique n'attire pas l'attention des autochtones. En revanche, cela provoque quelques railleries et commentaires moqueurs de nos passagers américains !

Lorsque nous arrivons à Abbey circle, celui-ci est comme nous le craignons, totalement encombré. Le specialist F*** ne se pose guère de questions et fonce, obligeant les autres automobilistes à stopper net et à se pousser pour nous laisser le champ libre. Le second véhicule peut lui aussi passer et nous parvenons à ne pas nous retrouver bloqués dans le rond-point. Les Kabouliens sont habitués à ce mode de conduite offensif et tout à fait incivique. Nous prenons la white road en direction de la zone verte. Là encore, Rocco roule à vive allure et slalome entre les voitures des locaux. Nous sommes ralentis à environ deux cents mètres du Massoud circle, à l'endroit où la police afghane établie un petit barrage. Le rond-point Massoud est lui aussi bien encombré, ainsi que la rue passant devant le New Kaboul Compound. Nous décidons d'obliquer tout de suite à gauche après le NKC afin d'éviter les bouchons.

Nous entrons de suite dans la green zone par un barrage tenu par la police afghane. Nous montrons nos laissez-passer aux policiers et nous pénétrons dans la partie sécurisée de Kaboul, j'éteins le brouilleur. Nous arrivons par des ruelles au niveau de l'ambassade américaine, puis nous tournons à droite en direction du ministère de la Défense en passant devant l'ISAF-HQ. Nous franchissons une fois encore un point de contrôle et après environ trois cents mètres nous atteignons le rond-point *Ariana*, où nous obliquons sur la gauche. Notre destination est un ancien palais situé dans une large

avenue, qui est maintenant devenu le ministère de la Défense afghan. Nous stoppons nos deux véhicules devant deux imposantes portes battantes. Un militaire afghan vient vérifier nos laissez-passer, puis rentre à nouveau dans l'enceinte. Nous patientons deux ou trois minutes, puis le lourd portail s'ouvre et une sentinelle nous fait signe d'avancer.

Nous nous dirigeons vers le second point de contrôle, où là nous devons débarquer. Les deux véhicules sont inspectés par des militaires afghans et par deux contrators K9 et leurs chiens. Nous remontons dans les voitures et nous traversons le parc de l'ancien palais jusqu'au pick-up point, nos passagers descendent du véhicule et se dirigent vers le ministère. J'annonce par radio, à la permanence du movcon notre arrivée à destination. Nous nous garons et devons attendre leur retour. Le ciel se couvre rapidement et la neige commence à tomber, de plus en plus abondante. Il est 9 h 30 et nous devons sans doute patienter jusqu'aux environs de midi. Afin de tuer le temps, nous débarquons quelques minutes pour nous dégourdir les jambes et prendre un « en-cas », sous la forme de rations américaines. Alors que nous attendons dans l'enceinte du ministère, la neige recouvre rapidement le sol et les branches des arbres.

À 11 h 50, le specialist F*** reçoit un appel de nos passagers qui arrivent. Les moteurs sont mis en route et nous allons au pick-up point. Les officiers embarquent et nous entamons le voyage de retour. Nous filons tout droit en longeant camp Eggers et l'ambassade de France. Nous sortons de la zone verte, au niveau du quartier *Wazir Akbar Khan*. La circulation est un peu plus fluide et nous sommes rapidement de retour à KAIA. Il est 12 h 30, temps de nous rendre au Difac 2 afin de nous restaurer. Lorsque notre repas est terminé, nous décidons d'aller jouer au billard dans la tente MWA, en attendant l'heure de la seconde mission. Après trois parties acharnées avec mes collègues anglo-saxons, il est temps de rejoindre le parking du movcon.

La seconde rotation de la journée est prévue à 14 h 15. À 13 h 50, nous sommes en place devant le pick-up point. Je change de poste et Rocco me laisse le volant. Nous attendons dans les voitures, car le temps est toujours aussi mauvais, la neige tombe abondamment, mais peine malgré tout à tenir sur la chaussée et c'est tant mieux. Lorsque nos passagers sont là, nous nous abritons dans l'entrée d'un bâtiment et comme le specialist F*** me l'avait demandé, je fais le briefing de sécurité pour le trajet que nous allons effectuer. Cet exercice m'est beaucoup plus facile maintenant, je me sens à présent plus à l'aise pour m'exprimer en anglais. Je commence à avoir un peu d'expérience dans ce domaine. Je compte déjà plus de trente missions d'escortes à mon actif, la majorité d'entre-elles réalisées en coopération avec l'US Army.

Il est 14 h 15, nous embarquons dans les véhicules et je me dirige vers la sortie du camp. La météo est exécrable, il neige toujours à gros flocons. Nous passons Abbey gate en direction d'Abbey circle et de white road. Le flot de circulation est légèrement moins dense que ce matin, mais il faut tout de même adopter une conduite offensive, afin de ne pas se laisser enfermer. En tant que chauffeur de la voiture de tête, je dois ouvrir la route pour la seconde. Une fois sur white, cela va mieux. Je peux rouler à environ 90 km/heure en changeant de file, au gré des véhicules qui me ralentissent. Nous arrivons rapidement à Massoud circle puis devant le NKC, notre première destination.

Nous stoppons devant l'immense porte fermant ce complexe, sous le regard des sentinelles en armes. Le portail s'ouvre, j'entre et j'avance jusqu'au check-point. Nous descendons du véhicule, nos cartes ISAF sont vérifiées et nous devons aller au point de sécurité décharger nos fusils. Pendant ce temps, un maître-chien explosif et un garde muni d'un miroir sur roulette inspectent nos voitures. Le specialist F*** enlève son gilet pare-balles, son gilet tactique et pose son *Colt* M4 sur le siège avant droit. Comme prévu, il marche

devant le véhicule jusqu'au parking situé à environ 300 mètres de l'entrée. Nos deux premiers passagers débarquent. Nous refaisons le chemin inverse, nous avons deux autres personnes à transporter à l'ISAF-HQ. Je sors du NKC et je prends la seconde rue à gauche, on entre dans la green zone. Nous franchissons le premier poste de contrôle de la police afghane, puis je chemine dans les étroites ruelles qui nous conduisent vers le camp Eggers, que je longe jusqu'à son extrémité. Je tourne à gauche en direction de notre destination finale. Nous atteignons un second barrage de la police où nous sommes encore une fois « checkés », puis je m'engage entre les blocs de béton qui conduisent à l'entrée de l'ISAF-HQ.

Je m'arrête devant les portes où un garde macédonien vérifie nos cartes d'accès. Le portail s'ouvre et j'avance dans le sas de sécurité. Je patiente, en attendant que le feu passe au vert et que les piliers métalliques bloquant l'entrée s'escamotent dans le sol. Nous passons un second poste de contrôle gardé par des militaires macédoniens. Nous y voilà, je gare la voiture sur le parking et nos deux derniers passagers descendent. Nous faisons une petite pause cigarette, mais rapide, car la neige tombe toujours abondamment et nous n'avons aucun endroit où nous abriter. Le téléphone de Rocco sonne, c'est le permanent du movcon. Il prévient toutes les équipes qui sont dans Kaboul qu'un attentat vient de se produire près de camp Phoenix. Apparemment, il y aurait pas mal de dégâts et aussi plusieurs morts et blessés. Le commandement de l'ISAF est sur les dents et il nous est demandé de rentrer au plus vite à KAIA. Le statut des routes a été relevé au « rouge » et risque de passer à « noir » sous peu. Une vigilance accrue pour le trajet retour est de rigueur.

Nous montons dans les véhicules et nous quittons l'ISAF-HQ. L'itinéraire le plus rapide pour revenir à l'aéroport est de faire demi-tour dès la sortie du quartier général. Il nous faut passer un poste de contrôle, puis rouler sur la continuité de la

white devant l'enceinte de l'ambassade américaine. Il suffit de filer en face jusqu'au rond-point Massoud. Nous optons pour cette solution. À cette heure de l'après-midi, la circulation est fluide, sur la ligne droite de white road je peux rouler à bonne allure. Nous trouvons à peine un ralentissement au niveau d'Abbey circle, puis je m'engage dans le faubourg menant à Abbey gate. Les habitants que nous croisons pressent le pas pour échapper au froid, surtout les femmes avec leurs légères burqas. Les hommes pour leur part, sont souvent drapés dans leur couverture traditionnelle tissée en laine de chameau. Chacun essaye de se protéger au mieux de ce temps neigeux. Moins de 20 minutes après notre départ de l'ISAF-HQ nous sommes devant le premier poste de contrôle de KAIA, occupé par la police afghane. Il est 15 h 15, notre trajet aller et retour aura duré une heure pile.

Je m'arrête sur le parking du PRC et nous entrons dans l'IJC, pour avoir des informations sur cet attentat qui vient d'avoir lieu dans la périphérie de Kaboul. Nous souhaiterions aussi savoir si la troisième mission de la journée est maintenue ou non. Le planton du movcon nous indique que pour le moment ; le transport de 19 h 30 n'est pas encore confirmé. Nous ressortons de l'IJC et nous allons garer les voitures sur le parking proche de nos bâtiments d'hébergement. F*** Rocco et moi convenons du plan suivant : s'il ne m'appelle pas par téléphone c'est que la mission est maintenue et dans ce cas l'on se donne rendez-vous à 19 h 10.

Je pars dans ma chambre et je me prépare un café, Hugues n'est pas là, il termine à 18 h 00. Je m'allonge sur mon lit et je m'assoupis une bonne demi-heure. Peu avant 18 h 00, le téléphone sonne, c'est F*** Rocco il m'apprend que la mission de ce soir est annulée. Le statut des routes a été relevé au « noir ». On se donne rendez-vous au parking pour décharger notre matériel. Lorsque je regagne ma chambre après être allé à l'IMP station ranger mes équipements, Hugues est là, il écoute de la musique sur son ordinateur. Nous discutons un

moment de nos occupations respectives de la journée et bien sûr de l'attentat ; celui-là même qui a écourté mes « sorties » extérieures en escortes.

Après le dîner, je contacte Évelyne et Aurélie. Nous bavardons de tout et de rien, des nouvelles des amis et de la famille, des petits tracas de la vie quotidienne et des résultats scolaires de ma fille qui sont bons. Je suis fier d'elle et je lui en fais part. Je n'aborde pas mon activité de ce lundi, mes proches n'ont pas à savoir ce que je fais exactement. Ne surtout pas leur dire que je fais des missions à l'extérieur du camp. Ce serait sans doute les inquiéter un peu plus. La description de la journée se résume le plus souvent à : tout va bien, rien de spécial... C'est parfois frustrant pour moi, de ne pouvoir leur en dire plus. Je pense qu'il en est mieux ainsi, pour elles.

POINT PRESSE – ACTUALITÉS

Un attentat à la voiture piégée revendiqué par les talibans a eu lieu lundi à Kaboul. Il visait le site d'une compagnie américaine œuvrant pour l'armée afghane. Cette explosion a fait un mort et une quinzaine de blessés, incluant des Américains et des Sud-Africains, ont indiqué des responsables.

« Un petit camion bourré d'explosif a détoné entre les usines des groupes Contrack et Najeeb Zarab », sur la route de Jalalabad, à la sortie est de la capitale afghane, a déclaré à l'AFP le chef de la police de Kaboul.

L'explosion n'a toutefois pas atteint le camp Phoenix qui se trouve lui aussi sur cette route, a confirmé un porte-parole de l'ISAF, la force multinationale de l'OTAN en Afghanistan.

L'attentat a fait un mort et quinze blessés, y compris cinq étrangers, des Américains et des Sud-Africains, selon un responsable local de Contrack. Cette société construit des infrastructures et fournit d'autres prestations à la police et l'armée

afghanes, appelées à prendre le relais des forces occidentales au terme de la mission de combat de l'OTAN fin 2014.

Les talibans ont revendiqué l'attentat qui a été perpétré par un kamikaze « héros » contre une « importante compagnie américaine qui offre des services de sécurité aux envahisseurs », a déclaré dans un communiqué leur porte-parole Zabihullah Mujahid.

« Cette entreprise était depuis longtemps dans l'œil des moudjahidines et grâce à l'aide de Dieu nous avons réussi à l'attaquer aujourd'hui », a-t-il ajouté.

La police de Kaboul enquêtait lundi sur ce nouvel attentat et cherchait entre autres à savoir si la bombe avait été déclenchée à distance.

Mardi 18 décembre 2012 – 92e jour

Au programme de cette journée, une patrouille BAP le matin et duty at station l'après-midi. Lorsque je sors du bâtiment 507 pour aller déjeuner au Difac 1, il fait encore froid : -3°. Le temps est brumeux, l'horizon est bouché et l'on distingue à peine les hautes collines au nord de l'aéroport. La fine couche de neige au sol est gelée et craque sous mes pas. Je décide de ne pas trop m'aventurer dessus et je choisis, dans la mesure du possible, un cheminement dégagé. Ce n'est pas évident... Je me méfie, car ici chaque hiver, on déplore plusieurs victimes de chutes et de fracture d'un membre. Je n'ai vraiment pas envie de finir mon séjour avec un poignet plâtré, voire pire ; un rapatriement sanitaire.

Ce matin, je fais équipe avec « Betti », notre pin-up hongroise. Je pense qu'une visite au marché afghan s'imposera... Ce n'est pas pour me déplaire, cependant nous ne fréquenterons pas les mêmes échoppes ! La mode ne constitue pas ma principale passion. Arrivé à la station, je me fais un « vrai » café, car celui servi au Difac est très léger et quelque peu insipide. Lorsque nous avons terminé la préparation de notre patrouille, Bettina et moi partons à bord de notre Toyota *Land*

Cruiser. Je me dirige d'emblée vers le sud-est du camp, vers les deux portes east et Abbey gates. Nous avons quelques laissez-passer à remettre aux chefs de postes de la Force Protection hongroise. Cela tombe à point nommé, « Betti » sera avec ses compatriotes, il n'y aura pas de problème de compréhension. Lorsque cela est fait, nous prenons le chemin inverse et nous obliquons à droite en bout de piste, pour nous rendre vers ce que nous appelons : « la zone des conteneurs » et le centre de reconditionnement et de stockage français. Ce vaste espace dégagé est totalement recouvert de neige et j'ai un peu de mal à distinguer le chemin. Là encore, la couche gelée craque sous les pneus du lourd 4x4. Nous passons devant les miradors tenus par la police et l'armée afghane. Certains d'entre eux nous font un signe amical. Nous ressortons de ce secteur au niveau de l'aire de stockage des bastions-walls, face à la route périphérique qui mène à la zone vie de KAIA.

Nous faisons ensuite le tour complet du camp, en portant une attention particulière sur les installations sensibles. Comme convenu, en milieu de matinée nous nous rendons au marché. « Betti » désire faire quelques achats. Elle va sans doute rechercher des objets ou vêtements à l'effigie de son Égérie : *Hello Kitty*, petit personnage félin, dont le nom a été détourné ici en *Kalachny Kitty* ; Afghanistan oblige ! Nous patrouillons environ un quart d'heure dans l'unique allée du marché, puis nos chemins se séparent temporairement. Pour ma part, je vais rendre visite à mes principales connaissances.

Alors que « Betti » et moi venons de nous rejoindre, les sirènes se mettent à émettre un son strident et désagréable que nous reconnaissons immédiatement : une alerte à la roquette. Ce n'est pas un exercice, les haut-parleurs diffusent le message suivant : — « *Rocket attack – rocket attack, incoming, incoming, incoming.* » Nous sommes encore dans le marché, il n'y a pas d'abri ici. Le bâtiment sécurisé le plus proche est face à nous, à environ 70 mètres. Nous nous y rendons au pas

de course. De nombreux militaires ont trouvé refuge dans ce bâtiment ; tous ceux qui comme nous ; se trouvaient dans le marché au déclenchement de l'alerte. Nous attendons dans un long couloir. Nous patientons près d'un quart d'heure, sans entendre d'explosion. À 11 h 15, la sirène retentit et le message de fin d'alerte est diffusé : — « *All clear – all clear* ». Nous rejoignons notre véhicule, puis nous regagnons doucement l'IMP station, notre patrouille est terminée. « Betti » est désappointée, elle n'a pas eu le temps de mettre la main sur ce qu'elle cherchait...

Dans le milieu de la journée, sous l'effet du réchauffement, la neige commence à fondre ; ce qui engendre une belle bouillasse dans les rues de notre cantonnement. En cours d'après-midi, alors que je me trouve au bureau, le KANOC appelle le superviseur. À 16 h 00, une medevac est prévue. Cette évacuation sanitaire doit être réalisée par avion, en provenance de camp Bastion, il y aurait quatre blessés. Avec « Juandé » qui est en stand-by, nous nous chargerons du contrôle HIIDE des Afghans. Peu avant 16h00, le KANOC nous rappelle pour nous annoncer que l'arrivée de cette évasan est différée en raison de la météo sur Kaboul. Finalement, celle-ci sera réalisée aux environs de 18 h 45, par la General Patrol. À 18 h 00, je quitte la station sans qu'aucune intervention ne soit venue troubler la quiétude de mon après-midi.

Mercredi 19 décembre 2012 – 93e jour

Lorsque j'entre dans le hall du bâtiment 507, je croise le « p'tit afghan ». Cela faisait quelques jours que je ne l'avais pas vu dans les couloirs. Il vient généralement vers 8 h 30 – 9 h 00, et souvent à cette heure-là, je suis déjà en poste. Il est en forme, semble-t-il. Il se dirige vers moi, me tend la main, nous nous saluons. Il me parle en afghan, mais bien entendu je ne comprends pas. Il me fait signe d'attendre et ouvre le local qui lui sert de remise dans le hall. Il sort ensuite d'un sac en plastique la bouteille de sirop et la boîte de pastilles que je

lui avais données. Il me montre celles-ci : elles sont vides. Il me désigne sa gorge avec le pouce levé et sourit. Il me dit : — « *Good, good* ».

Il semblerait que les médicaments que je lui ai cédés quelques jours auparavant l'ont soigné. Il dévisse le bouchon de la bouteille et la tourne vers le sol, me montrant ainsi que celle-ci est vide. Il me fait encore une fois signe d'attendre et se dirige vers les sanitaires. Quelques secondes plus tard, il revient, il a rempli d'eau le flacon de sirop et il me le tend. Je ne comprends pas où il veut en venir. Il me prend ensuite la main et m'indique de lui donner la bouteille... Ah ! Je crois entrevoir ce qu'il désire. Je refais le geste de lui tendre la bouteille pleine, il acquiesce et me fait signe encore. J'ai compris, il souhaiterait que je lui en procure d'autres. Je lui fais un hochement affirmatif de la tête. J'irai cet après-midi au PX américain acheter ces médicaments. Ce n'est pas le prix que cela me coûtera, je crois que le sirop vaut 1 ou 2 dollars et quelques cents, cela ne va pas me ruiner.

À 11 h 00, je pars pour le Difac 2 prendre mon déjeuner. Je commence mon service à 12 h 00. Il fait encore froid en cette fin de matinée et le sol est recouvert d'une immonde gadoue, faite de neige fondue, de poussière et de boue mélangées. La neige n'a pas totalement disparu, elle résiste ! Après avoir rapidement mangé et bu un café au Difac, je prends le chemin de l'IMP station. Je suis en compagnie de N*** Cécile, avec qui je fais équipe cet après-midi pour la BAP 2. Dès le début de notre patrouille, nous devons nous rendre à north gate, pour une affaire de vol d'un téléphone portable, appartenant à un civil afghan. Celui-ci l'a déposé dans un coffret prévu à cet effet. Au moment de sortir du camp et de récupérer son bien, il a constaté que cet appareil avait disparu. Cécile et moi nous nous rendons sur place et réalisons nos investigations. Les différentes parties rédigent leurs auditions, les « *statements* ». Ce n'est pas la première fois que cela se produit à north gate, et cela toujours lorsque ce sont

les militaires portugais qui sont en poste à cette porte. De plus, ces appareils qui disparaissent sont généralement d'une valeur relativement importante. C'est tout de même bizarre ; de là à dire que... cependant, la coïncidence est troublante.

Cécile et moi reprenons le cours de la patrouille. Nous repassons devant l'IMP station, pour faire le tour du camp. À environ 14 h 30, le superviseur N*** Tamas « Tomy » nous demande par radio de nous rendre à east gate. Il vient de s'y produire un léger accident de la circulation, sans autre précision. À notre arrivée sur les lieux, le chef de poste hongrois nous explique la situation. Un convoi de l'ANA composé de quatre camions sortait par cette porte pour regagner le KMTC (Kaboul Military Training Camp). Le conducteur du second poids lourd a avancé sans attendre le signe d'autorisation de la sentinelle. Il a suivi le véhicule qui le précédait et n'a pas remarqué que le *pop-up bumper* était encore en position haute. L'avant du camion a heurté celui-ci. Le problème réside maintenant dans le fait que ce dispositif ne se rétracte plus dans le sol. Ce problème mécanique bloque ainsi toutes les sorties de véhicules par east gate. J'appelle « Tomy » par téléphone et je lui demande qu'il fasse intervenir en urgence les techniciens de KBR Services pour remettre en état le dispositif de sécurité. Je lui fais part aussi de notre besoin d'un interprète, car le conducteur afghan ne parle pas un mot d'anglais. Nous restons sur place, le temps de procéder à nos constatations et d'attendre le traducteur. Lorsque cet incident est clos, il est plus de 15 h 45. C'est le moment de regagner la station pour notre fin de service.

À 20 h 00, je retrouve Cécile au PRC. Le planning des vols indique un embarquement à 22 h 30 puis un second à 5 h 50. Nous décidons de faire notre patrouille après le premier vol. Nous allons entamer ensemble la rédaction de la procédure d'accident de cet après-midi ainsi que celle du vol de téléphone. À 22 h 20 nous allons au PRC pour le contrôle d'embarquement. Nous avons une vingtaine de passagers.

C'est assez rapide et à 23 h 15, nous avons terminé. John, le Néo-Zélandais nous offre un café avant de partir. Il est le bienvenu, car nous allons maintenant entamer une surveillance de deux heures dans le camp.

Lorsque nous quittons le bâtiment, nous sommes saisis par le froid, la température est négative. Nous souhaitons ne pas avoir à rester dehors sur une « inter » au cours de notre patrouille ou cette nuit... Fort heureusement, rien à signaler et vers 1 h 30, nous allons profiter d'un peu de repos. J'ai mis le réveil à 5 h 30, m'étant couché habillé cela me permet de dormir cinq minutes de plus. C'est toujours cela de pris... La relève de 6 h 00 arrive au PRC, ils nous proposent de nous remplacer, mais bon, puisque nous sommes là nous restons. Le second vol de la nuit est plus étoffé, une quarantaine de passagers. À 7 h 00, nous quittons le Passengers Reception Center, notre permanence nocturne est terminée.

Jeudi 20 décembre 2012 – 94e jour

Lorsque j'entre dans la chambre, Hugues est là, il dort encore. Je me déshabille et me couche en silence afin de ne pas le réveiller. Je m'abandonne rapidement au sommeil, je suis fatigué. Rien ni personne ne troublera la quiétude de mon repos. Quand j'émerge de ma torpeur ; il est plus de 11 h 00. Rien ne presse... Je me prépare tranquillement. Je passe un appel à Hugues pour savoir où se trouve ce « vieux crabe » ! Il est à la station et nous nous rejoignons au Difac 2 pour le repas. Nous déjeunons, un petit groupe de quatre IMP. Il est bien rare que nous puissions nous réunir à plus ! Les différentes missions et patrouilles obligent.

La météo de l'après-midi s'annonce agréable, Hugues et moi décidons d'aller dans notre secteur favori du camp : le marché afghan. La neige a maintenant totalement fondu sur l'aéroport, il n'en reste plus que quelques plaques éparses aux endroits ombragés. Le soleil hivernal de Kaboul a fait son office. Nous pénétrons dans le « souk » par l'accès ouest à

l'opposé du magasin d'Hamid. Nous saluons quelques commerçants de notre connaissance. Puis arrivons à la dernière boutique de souvenirs et d'artisanat local de cette partie du marché. Depuis plusieurs jours déjà, nous avons remarqué du changement dans ce commerce. Le gérant faisait une sorte d'inventaire et semblait brader son stock. Tous les rayonnages avaient été vidés et les objets posés à même le sol. Cela m'avait d'ailleurs intrigué, mais sans plus.

Lorsque nous rencontrons Hamid et Samir ; ceux-ci nous paraissent très occupés et affairés. Hamid nous consacre quelques instants pour nous exposer la situation : le commerçant en question ferme boutique. Hamid et un autre marchand ont racheté son stock. Cela explique les incessants va-et-vient des deux frères, entre ces deux lieux de vente : ils déménagent. L'échoppe d'Hamid qui est déjà très encombrée va être encore plus impraticable ! Cela semble d'ailleurs lui causer bien du tracass. Il est impératif que la boutique qui cesse son activité soit vidée pour le début de l'année prochaine, car celle-ci serait reprise par un nouveau gérant. Il nous invite à nous rendre dans son « établissement » qui pour le moment est tenu par son père, le « patriarche ». Nous y buvons un thé et discutons rapidement avec Hamid. Nous tentons de savoir la raison pour laquelle ce commerçant a fermé boutique. Hamid semble un peu gêné et élude la question.

Nous apprendrons plus tard par le lieutenant R*** Xavier, le responsable français de la Morale and Welfare Activities, que le marchand a été contraint de cesser son activité sur le camp, en raison de multiples malversations et de fraude envers l'OTAN. Il ne déclarait en réalité qu'une partie minime de ses ventes, desquelles il était tenu de reverser un pourcentage à la MWA. Au cours d'un contrôle comptable Xavier s'est rapidement aperçu de la supercherie, c'est son métier...

Nous profitons de cette visite chez notre « commerçant préféré » pour lui commander du pain afghan, ainsi qu'un carton de friandises. Il se procure ces denrées auprès de l'un

de ses cousins qui est boulanger dans Kaboul. Hugues et moi avons prévu demain soir de nous faire un petit repas en chambre avec les provisions que nous avons reçues de France.

Vendredi 21 décembre 2012 – 95e jour

Ce vendredi, je suis de « repos », si ce terme a un sens ici... En OPEX, un repos est plutôt un jour où en théorie l'on n'est pas employé, ce qui ne signifie pas non plus, non employable. Ce sont les événements qui en décident. Je profite de cette matinée de stand-by pour une fois encore m'atteler à des tâches d'intendance. Je n'ai pas grand-chose d'autre à faire. Lorsque le ménage et un peu de rangement ont été faits dans notre chambre, je décide d'aller prendre mon petit déjeuner au *Steak House*, un petit snack dans l'allée des PX, c'est ma pause matinale. J'en profite pour faire quelques emplettes « indispensables » dans les PX, cigarettes, café. Je n'achète pas de friandises cette fois, Hugues et moi nous en avons déjà un stock impressionnant dans notre chambre. Nous avons chacun reçu des colis bien garnis !

En parlant de colis, je passe en fin de matinée à la NSE française pour voir s'il y a du courrier. Effectivement, il y a quelques lettres et aussi : deux gros cartons pour moi ! L'un a été envoyé par mon père et sa compagne Gisèle et l'autre provient de mon « patron » M*** Daniel. Sans les ouvrir, je sais déjà qu'ils regorgent de victuailles pour les deux réveillons ; Noël et le Nouvel An. Je rapporte ma précieuse cargaison dans la chambre. Mine de rien, cela pèse lourd ! Mais je suis sûr que mes efforts seront récompensés.

En toute fin de matinée, je me rends au marché, car hier Hugues et moi avons commandé du pain et des friandises locales pour notre gueuleton de ce soir. Hamid a bien fait les choses, il nous a amené huit pains de différentes sortes, ainsi qu'une boîte bien pleine de gâteaux. Nous aimons le pain afghan, c'est celui qui se rapproche le plus du pain européen. Au Difac 2, il n'y a que du pain de mie et personnellement je

ne suis pas fan du tout pour déjeuner ou dîner. Je m'y adapte par la force des choses... C'est en partie pour cette raison que je prends régulièrement des repas au Difac 1, il y a souvent une sorte de « baguette » à la française ! Je refais le chemin inverse pour retourner au bâtiment 507, afin de déposer mes achats. Ce soir, nous avons prévu un casse-croûte à quatre. Je dirais avec les compères habituels : Hugues, Olivier, Frédéric et moi-même.

Après avoir été déjeuné au Difac 1, je vais à la station, voir mes camarades et me rendre compte de l'ambiance de la journée. Je me prépare un café avec les quelques collègues présents. Ils sont sur le point de prendre leur service. Je dépose aussi le courrier dans les cases respectives de chacun, je suis le facteur du jour ! Je reste environ une heure au bureau, qui est à présent quasi désert, nous sommes trois : le superviseur M*** Christophe « Chris » et « Juandé » le MP espagnol qui est de duty at station.

Je suis en train de terminer mon second café, lorsque le téléphone du desk 1 sonne ; c'est le KANOC. Le centre des opérations sollicite l'intervention de notre unité pour un contrôle HIIDE sur deux Afghans blessés. Chose inhabituelle, la prise en charge de ces derniers se fera à Abbey gate et non à la porte zoulou. Ce sont deux civils qui arrivent d'un hôpital de Kaboul par voie routière et non par avion comme c'est souvent le cas. Le KANOC a été informé trop tard ou à encore simplement oublié de nous prévenir, nous ne le saurons pas. Quoi qu'il en soit, l'ambulance en question est déjà à Abbey gate et attend le transfert des deux blessés.

« Chris » semble soucieux de cet imprévu, sans échanger un mot nous nous comprenons, il a besoin de quelqu'un pour effectuer cet accompagnement. « Juandé » est là et moi aussi. Je suis de repos, qu'importe, je dis à « Chris » : — « Si cela te dépanne, j'y vais avec Juandé ». Juste le temps de sortir notre armement et les effets de protection, de nous munir d'un téléphone et d'une radio et en moins de cinq minutes,

nous pouvons partir. Nous prenons l'une de nos vieilles « trapanelles » Toyota *Land Cruiser* et nous allons à l'hôpital. Le personnel médical est en train de préparer le véhicule blindé sanitaire sous le porche du rôle 3. Moins de dix minutes après l'appel du KANOC, tout le monde est prêt à partir. Les urgentistes n'avaient pas été prévenus non plus et c'est dans l'urgence, c'est le cas de le dire, qu'ils préparent cette évacuation. Nous accompagnons le VAB jusqu'à Abbey gate. « Juandé » et moi assurons la protection rapprochée pendant le transfert, puis le contrôle HIIDE sur les deux blessés. Rien à signaler. Nous prenons le chemin du retour et nous laissons le VAB sanitaire au niveau de la flag place. Nous regagnons le bâtiment 100 et déposons notre matériel. « Juandé » reprend son poste à l'IMP station. Après cette « inter » non prévue, je retourne vers ma chambre.

Aux environs de 17 h 30, j'essaye d'appeler mon unité en France. Il est 14 h 00 là-bas. Cela tombe bien, c'est mon « patron » M*** Daniel qui me répond. Je le remercie pour le colis, puis nous discutons et prenons des nouvelles respectives. Cette conversation dure près d'une demi-heure.

Comme convenu, Hugues et moi nous préparons notre petit repas de ce soir. Nous serons quatre. Peu de temps avant de débiter les agapes nous rencontrons D*** Didier « Did » et son compagnon de chambrée G*** Éric le « p'tit bonhomme » ; nous avons deux convives de plus. La chambre est légèrement exiguë pour contenir six personnes. Ce n'est pas grave, comme on le dit : « *A la guerre, comme à la guerre* ». On se débrouille, l'un amène une chaise, l'autre une caisse en bois qui fera office de table basse, nous déplaçons une table de chevet et nous voilà prêts. Dommage que dans ce bâtiment il n'a pas été prévu une salle collective, où nous aurions pu nous réunir. Cependant, ce n'est pas cela qui va arrêter le « système D » français ! Nous mettons en commun nos victuailles et avec le pain et les gâteaux d'Hamid, nous pouvons faire un festin digne de rois. Nous fêtons en quelque sorte

Noël avant l'heure. Nous passons ensemble une excellente soirée, c'est repus et le moral gonflé à bloc que nous nous séparons. Nous nous promettons de réitérer ce genre de repas dès que possible.

Samedi 22 décembre 2012 – 96e jour

En ce premier jour de week-end, la journée commence par un duty at station. Je n'ai pas grand-chose à faire, il ne me reste que deux procédures à terminer. Cela ne m'occupera pas toute la matinée. J'entrevois donc la triste perspective d'attendre deux ou trois heures qu'un événement arrive. Mais un samedi, rien n'est moins sûr... Mon oisiveté sera de courte durée. Vers 09 h 00, l'adjudant J*** Thierry, le chef du groupe de déminage (les EOD) demande le concours d'un policier militaire pour assister à la destruction des objets saisis et des munitions. C'est l'occasion ou jamais pour moi de « sortir » du bureau ! « Manu », qui est superviseur, me regarde et comprend rapidement que je suis volontaire pour cette tâche.

Avec deux autres artificiers, nous plaçons dans une voiture les munitions à détruire. Il y en a une quantité non négligeable. Quelques grenades ; environ une bonne dizaine de kilos de cartouches en vrac ; des chargeurs... Ce sont les objets prohibés que nous récoltons régulièrement dans les amnesty-box. Nous nous rendons au dépôt de munitions situé face au camp Courage. Il nous faut percevoir les explosifs, le cordeau détonant et les détonateurs qui serviront à désintégrer cet arsenal. Nous sortons par l'accès oscar-india gate pour aller à la zone de destruction, qui se trouve assez loin dans la partie sud-est de l'aéroport civil.

Mon travail a simplement pour but de constater que les EOD, ont bien procédé par pétardage à l'élimination de ces objets. Le trou qui servira de fourneau a déjà été préparé. La tâche des artificiers consiste maintenant à déposer les munitions au fond de la cavité et de placer des charges explosives par-dessus, afin de faire sauter le tout. Thierry, qui sait que je

suis qualifié EOR me montre et m'explique la manière de procéder avec les explosifs. C'est une révision très intéressante pour moi. Le temps est compté et les « pétasfs » ne disposent que d'une demi-heure entre 11 h 00 et 11 h 30, pour activer les charges explosives. Ce créneau horaire est court afin de ne pas perturber le trafic aéroportuaire. Le fourneau est rebouché à l'aide d'une petite tractopelle, les lignes de mise à feu sont en place, nous sommes à bonne distance de sécurité. Tout est prêt, nous sommes dans les temps ; il est exactement 11 h 10. Il n'y a plus qu'à demander la permission de la tour de contrôle, pour faire détoner les charges.

Cinq minutes plus tard, nous avons l'autorisation. L'adjudant J*** Thierry actionne l'allumeur, il s'ensuit un bruit assourdi et un peu de fumée. Nous ressentons une très légère secousse dans nos pieds. Rien de plus, rien d'impressionnant, c'était une destruction en sous-sol. Celle-ci n'a rien à voir avec les explosions en plein air auxquelles j'avais pu assister auparavant. Lors de notre retour je dis à Thierry, que pour les prochaines séances de ce genre, je suis partant. Il a compris le message... Il me confirme qu'il y en aura d'autres, il y a du stock de munitions à détruire !

Après cette intéressante matinée, je suis en patrouille BAP avec un collègue français. L'activité sur le camp est très réduite. Même la rue que nous surnommons à tort la « rue des PX » ou « l'allée des PX » est quasi déserte. À savoir que chaque rue de la zone militaire nord est nommée du nom d'une ville afghane : « Bagram avenue » ; « Khost avenue » ; « Jalalabab street » ; etc. En l'occurrence, le véritable nom de la rue des PX est la Feyzabad avenue. L'après-midi se passera tranquillement. La radio et le téléphone resteront muets jusqu'à 20 h 00. Après m'être restauré au Difac 2, je dialogue par internet avec Évelyne et Aurélie. La conversation tourne principalement autour de la soirée du réveillon de Noël qui arrive à grands pas.